

ssera
crois
s agi
et je
ts :
avec
es, et
pour
mère
ques
ésire
na-

A Mme Dumesnil, à Vascœuil

Vevey, sans date, probablement décembre 1875.

Ma bien chère sœur,

Nous ferons de notre mieux pour le brave N. (1) J'aime assez les pots de terre qui vont se réduire en tessons contre les pots de fer.

Depuis que je suis en Suisse, je plaide auprès de tous les amis de France pour qu'ils veuillent bien se souvenir des exilés. Nous avons vu bien des maux irréparables qu'un peu de sympathie effective eût prévenus. Si vous pouviez réussir à créer un « fonds de la misère » pour les bannis qui souffrent, vous agiriez justement. La France est dans l'adoration de ses richesses. Nous l'avons vue s'admirant aux larmes à cause des Quarante-trois Milliards qu'elle a prêtés au « Libérateur », moyennant intérêts et primes ; mais le compte est bien vite fait de ce qu'elle a souscrit pour ses bannis qui ne sont pourtant pas les moins dignes de ses enfants ! Pensez-y et faites y penser ceux que vous verrez. Un peu de bonté

(1) Un pauvre excellent homme qui s'était vu condamner à la prison pour insulte à la Magistrature et avait franchi la frontière.

chez nos républicains vaudrait mieux que cette savante politique et cette « sagesse » qui les a menés à l'impasse grotesque où nous les voyons.

Notre plan serait de vous envoyer nos enfants l'année prochaine. Si les fonds le permettent, nous irions trouver l'un de vous à la frontière de Belgique ; nous-mêmes n'aurions pas la joie de revoir le doux Vascœuil, mais les enfants iraient à la fois pour elles et pour nous, tandis que nous irions travailler dans les bibliothèques de Londres.

Tel est le plan, à supposer qu'il soit permis de le faire. Du moins il est doux de penser qu'on se rapprochera quelque peu de ceux qu'on aime.

Bien affectueusement à vous tous,

Votre frère,

ÉLISÉE F. RECLUS.

I
der
tan
mo
Art
F
un
che
J
mu
pou
Peu
app
ren
J
et t